
5 Journaliste, au service de la vérité

Dominique Greiner, assomptionniste, est rédacteur en chef religieux du journal La Croix

En arrivant à *La Croix* il y a maintenant plus de dix ans, j'ai cherché des textes de référence pour mieux cerner la fonction de « rédacteur en chef religieux » que j'étais amené à occuper. J'ai découvert un article de Bernard Porte, rédigé à l'occasion du passage de relais entre deux de mes prédécesseurs, le P. Jean Potin et le P. Bruno Chenu. Le directeur du journal écrivait alors :

« Le rédacteur en chef religieux porte plus spécialement la préoccupation de la cohérence du journal avec son orientation catholique. Fidèle à l'Évangile, *La Croix* se veut promoteur de valeurs évangéliques qui s'ordonnent autour de cinq mots présents dans la charte rédactionnelle : liberté, dignité, justice, paix et amour. » (*La Croix*, 17 novembre 1988)

Cette liste de « cinq mots » fait immédiatement penser au sous-titre de l'encyclique de Jean XXIII *Pacem in Terris* publiée en 1963 : « sur la paix entre toutes les nations, fondée sur la vérité, la charité, la liberté »¹.

Une réserve salutaire

En lisant le texte de Bernard Porte, je me suis demandé dans un premier temps pourquoi la vérité, qui apparaît en bonne place dans le sous-titre de l'encyclique, ne faisait pas partie du socle des valeurs fondamentales auxquelles le journal se disait attaché. Mais après réflexion, cette réserve m'est apparue salutaire : ne témoigne-t-elle pas d'un regard lucide sur le métier de journaliste ? En effet, ce dernier sait que la vérité n'est pas d'emblée disponible. Elle est, comme dans le champ scientifique, de l'ordre d'un horizon. On ne peut y accéder qu'à travers le prisme d'interprétations multiples et contradictoires. Il appartient donc au journaliste de chercher à honorer, autant que possible, la diversité des points de vue, des angles,

¹ Le mot dignité n'apparaît pas dans le sous-titre de l'encyclique, mais il est bien présent dans le texte.

des intérêts en jeu pour approcher cette vérité. Et cela dans un temps et un format limités qui obligent le journaliste à rester humble devant le réel qui sera toujours en excès par rapport à ce qu'il pourra en saisir.

À vrai dire, la vérité n'est pas absente du texte de Bernard Porte. Elle apparaît plus loin, dans une citation du P. Émile Gabel (1908-1968), un autre de mes prédécesseurs :

« Le journal catholique n'a de raison d'être et de prix que s'il proclame le message évangélique. Sa fonction propre est cependant non de l'enseigner doctrinalement en sa formulation abstraite, mais de l'incarner dans l'événement, non de proclamer la vérité elle-même dans l'absolu de son essence métaphysique, mais plutôt de découvrir et de faire cette vérité dans son incidence sur les faits, dans son éclatement sous nos yeux au milieu des passions qu'elle engage et contredit. »

Bernard Porte laisse au théologien l'usage du mot vérité. S'il le fait, c'est parce qu'il se retrouve, comme professionnel des médias, dans la conception dynamique de la vérité que défend le P. Gabel : une vérité à faire, à découvrir, pour ensuite être diffusée et partagée. Mais parler de « vérité à faire », n'est-ce pas tomber dans le subjectivisme ou le relativisme ? L'objection est sérieuse. Dans le même temps, on doit se souvenir que la formule vient du Christ lui-même dans son dialogue avec Nicodème : « Celui qui fait la vérité vient à la lumière » (Jn 3,21). Comment la comprendre ?

La formule situe la vérité du côté de la pratique. Et comme le suggère la note de la TOB, « faire la vérité » signifie conformer sa conduite à la vérité qui se manifeste dans la loi. La vérité renvoie donc à une extériorité : faire la vérité ne nous fait donc pas tomber dans le subjectivisme. Dans le même temps, pour pratiquer la loi, il faut entretenir avec elle une relation privilégiée : il faut l'aimer pour accéder à la vérité qu'elle recèle. Il y a donc une dimension affective dans le rapport à la vérité de la loi qui interdit d'enfermer la vérité dans un objectivisme impersonnel et intemporel. Pour le dire plus simplement : la vérité est relationnelle. Elle suppose une implication de celui qui la communique.

Dans son adresse à l'ensemble du personnel du Dicastère pour la Communication, le 23 septembre 2019, le pape François insistait pour dire qu'il n'y a pas de véritable communication sans engagement de la personne dans toutes ses dimensions :

« Si vous voulez communiquer seulement une vérité sans la bonté et la beauté, arrêtez-vous, ne le faites pas. Si vous voulez communiquer une vérité plus ou moins, mais sans vous impliquer, sans témoigner de cette vérité avec votre propre vie et votre propre chair, arrêtez-vous, ne le faites pas. »

Comme il l'expliquait déjà dans son message pour la 52^e Journée mondiale des communications (2018) :

« La vérité ne consiste pas seulement à porter à la lumière des choses obscures, à “dévoiler la réalité”, comme l’ancien terme grec qui le désigne, *aletheia* (de *a-lethès*, “non caché”), conduit à penser. La vérité a à voir avec la vie entière. Dans la Bible, la notion porte en soi le sens de soutien, de solidité, de confiance, comme le donne à comprendre la racine *‘aman*, dont provient également l’*Amen* liturgique. La vérité est ce sur quoi l’on peut s’appuyer pour ne pas tomber. Dans ce sens relationnel, le seul vraiment fiable et digne de confiance, sur lequel on peut compter, et qui est “vrai”, est le Dieu vivant ».

Serviteur de la vérité

Cette conception relationnelle de la vérité me semble très stimulante pour l’activité journalistique : le journaliste « fait » la vérité en mettant des faits en relation, en entrant aussi en dialogue avec une pluralité d’interlocuteurs. Il vérifie l’information en croisant les sources. Il convoque des témoins et des experts. Il « construit » la vérité en élaborant, en synthétisant, en scénarisant le matériau recueilli pour entrer en relation avec un public. Dans le même temps, le journaliste comme interprète de la réalité n’est pas seul. Son activité s’inscrit dans le cadre d’une rédaction avec sa ligne éditoriale, ses habitudes de travail, ses critères d’évaluation, ses repères d’interprétation. Daniel Cornu nous l’explique :

« Comme observateur du remarquable, le journaliste se pose en interprète de l’actualité, entendue comme le moment présent de la réalité. Il n’a pas un accès direct au cœur de cette réalité présente. Il ne peut la saisir dans sa vérité profonde, qui lui échappe. Il doit tenter de la déchiffrer à travers les fragments dont il peut avoir connaissance : événements vécus ou rapportés, actes, discours. »²

Cette compréhension relationnelle de la vérité imprègne la charte éditoriale actuelle de *La Croix*. Dans ce document interne de trois pages qui résume le projet de la rédaction et les valeurs qui l’animent, on peut relever deux occurrences du mot vérité³. La première apparaît dans un paragraphe qui caractérise le journal comme « un journal de dialogue » :

« Le pluralisme que promeut *La Croix* n’est pas synonyme de relativisme pour qui toutes les opinions se valent. Dans une attitude d’écoute et de respect de l’autre, *La Croix* cherche à comprendre les arguments de tous les protagonistes du débat public. *La Croix* est convaincue que la recherche de la

² D. CORNU, « Journalisme et la vérité », *Autres Temps. Cahiers d’éthique sociale et politique* 58 (1998), p. 13-27.

³ Ce texte qui s’est enrichi au fil des ans a été toiletté en 2015.

vérité est une exigence constante, ce qui suppose une volonté de dialoguer et une capacité à se remettre en cause. »

Le mot vérité apparaît une deuxième fois dans un paragraphe intitulé « notre professionnalisme » :

« L'identité chrétienne renforce l'exigence de rigueur professionnelle dans le traitement de l'information au nom de sa conception de la vérité. Elle garantit le sérieux des prises de positions : celles-ci doivent être fondées sur des valeurs et des analyses les plus objectives possible, non sur des modes, des émotions ou des réactions personnelles ou des a priori partisans. L'identité chrétienne garantit la sincérité du dialogue : *La Croix* a quelque chose à dire, elle écoute et respecte les autres. »

Ces deux passages, qui font mention de la vérité, évoquent aussi le dialogue. Il faut certainement entendre ce mot à la lumière d'*Ecclesiam suam*, la première encyclique de Paul VI. C'est dans ce texte publié en 1964 que l'on trouve la formule fameuse : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation » (n°67). Le dialogue est un moyen d'exercer la mission apostolique, « c'est un art de communication spirituelle » (n°83) qui suppose clarté, douceur, prudence, confiance dans l'interlocuteur...

La forme de la conversation n'est pas moins importante que le fond !

« Le dialogue n'est pas orgueilleux ; il n'est pas piquant ; il n'est pas offensant. Son autorité lui vient de l'intérieur, de la vérité qu'il expose, de la charité qu'il répand, de l'exemple qu'il propose ; il n'est pas commandement et ne procède pas de façon impérieuse. Il est pacifique ; il évite les manières violentes ; il est patient, il est généreux » (*Ecclesiam Suam* n°83-2)

La forme du dialogue dit déjà quelque chose de la vérité qui reste à découvrir dans la rencontre et la confrontation dans des sociétés pluralistes : il y a des éléments de vérité à découvrir dans les opinions des autres (n°86).

Cette conviction est au cœur du projet éditorial de *La Croix*. « Pour qui aime la vérité, la discussion est toujours possible », lit-on encore dans *Ecclesiam suam* (n°105). C'est une exigence de tous les jours qui déborde de loin les règles déontologiques (respect de la vérité, véracité de l'information, refus des méthodes déloyales, respect de la vie privée...) que se doit de respecter tout organe de presse.

À l'âge des fake news

La vérité est exigeante. Elle est aussi fragile. On le voit aujourd'hui avec la profusion des fake news. Le mot post-vérité a même fait son entrée au dictionnaire⁴. Dans l'optique de la post-vérité, explique Myriam Revault d'Allonnes :

« les faits objectifs ont moins d'importance que leur appréhension subjective. La capacité du discours politique à modeler l'opinion publique en faisant appel aux émotions prime sur la réalité des faits. Peu importe que ces derniers informent ou non les opinions : l'essentiel, c'est l'impact du propos. Le partage du vrai et du faux devient donc insignifiant au regard de l'efficacité du "faire croire". L'ère de la post-vérité est aussi celle du post-factuel. »⁵

Dans la post-vérité, la vérité n'a plus d'importance. La frontière entre le vrai et le faux s'en trouve brouillée. Ceci est un défi de taille pour les médias traditionnels qui subissent le déferlement de ces fausses nouvelles. Dans le message déjà cité pour la Journée mondiale 2018 des communications, le Pape nous explique que :

« l'efficacité des "fake news" est due principalement à leur nature mimétique, à la capacité d'apparaître plausibles. En second lieu, ces nouvelles, fausses mais vraisemblables sont fallacieuses, dans leur habilité à focaliser l'attention des destinataires, en se fondant sur des stéréotypes et des préjugés diffus dans un tissu social, en exploitant les émotions immédiates et faciles à susciter, comme la peur, le mépris, la colère et la frustration »

« L'antidote le plus radical au virus du mensonge est de se laisser purifier par la vérité », poursuit François avant d'évoquer plus spécifiquement la responsabilité du journaliste qualifié de « gardien des nouvelles » :

« Celui-ci, dans le monde contemporain, n'exerce pas seulement un métier, mais une véritable mission. Il a la tâche, dans la frénésie des nouvelles et dans le tourbillon des *scoop*, de rappeler qu'au centre des informations, ce n'est pas la rapidité dans la transmission et l'impact sur l'*audience*, mais ce sont les *personnes*. Informer c'est former, c'est avoir affaire avec la vie des personnes. C'est pourquoi l'exactitude des sources et le soin de la communication sont de véritables processus de développement du bien, qui génèrent la confiance et ouvrent des voies de communion et de paix. »

Le pape François tire les conséquences pour les professionnels des médias de cette affirmation de Jean XXIII dans *Pacem in Terris* selon laquelle il n'y a pas de paix sans vérité. Le journaliste est au service de la vérité - et partant de la paix - dès lors qu'il s'intéresse à la vie des personnes

⁴ Le Dictionnaire d'Oxford a même fait de la « post-vérité » le mot de l'année 2016.

⁵ M. REVAULT D'ALLONNES, *La faiblesse du vrai. Ce que la post-vérité fait à notre monde commun*, Paris, Seuil, 2018, p. 11.

auxquelles il s'adresse. La vérité suppose en effet le goût des autres. Un goût étranger aux auteurs de fake news qui manipulent les opinions pour imposer leur vision du monde, sans égard aucun pour la vérité et les personnes. Aimer la vérité, aimer les personnes, voilà qui pourrait en fin de compte résumer le projet éditorial de *La Croix*. Tâche exigeante mais ô combien passionnante.

Dominique GREINER
Augustin de l'Assomption (Paris)